

## ÉDITORIAL N°37

### ***LE SANGLANT CRÉPUSCULE DES DJIHADISTES***

**Eric Denécé**

Les attaques terroristes des 7, 8 et 9 janvier étaient attendues, même si nos services ne savaient quand et contre qui elles auraient lieu. Personne n'ignorait que *Charlie Hebdo* était une cible. En effet, l'un des numéros du magazine *Inspire*, publié par Al-Qaeda en 2013, donnait la description exacte de la manière dont ont été assassinés les membres de la rédaction de *Charlie Hebdo*. Cela veut donc dire que les frères Kouachi n'ont fait qu'exécuter une sorte de « fatwa » et qu'ils n'ont pas choisi leur objectif eux-mêmes.

Ces barbares actes de terrorisme engendrent horreur, stupeur et incompréhension chez nos compatriotes comme chez bien des commentateurs, qui ne peuvent concevoir qu'une telle violence brute et aveugle puisse se produire sur notre sol et être le fait d'individus issus de notre société. Tous nourrissent la crainte que de tels actes se reproduisent.

Aussi est-il utile de refaire le point sur les modes de recrutement des réseaux islamo-terroristes et sur la nature même des individus qui les rejoignent, avant d'évaluer la portée de ces actes criminels.

#### **Le profil des fous d'Allah**

La quasi totalité de ceux qui rejoignent le djihad armé, Al-Qaeda ou l'Etat islamique relèvent de quatre catégories. Ce sont :

- *des délinquants ou des criminels*, souvent recrutés en prison. Des imams radicaux parviennent à les rallier à leur cause en leur promettant que s'ils poursuivent leurs actions au nom de l'islam - et pas seulement pour leur seul enrichissement personnel - leurs actes deviendront licites et conformes à la volonté d'Allah ;

. *des exaltés et des dérangés* qui rêvent de guerre et d'action, qui cherchent à affirmer leur virilité à tout prix et qui sont en recherche de violence et d'aventure épique pour l'exprimer. Ils sont d'une certaine manière esclaves de leur testostérone. A ces derniers, le djihad offre une occasion sans pareil d'assouvir leurs penchants et de les médiatiser afin de satisfaire leur égo dérangé.

. *des frustrés* ne parvenant pas à s'intégrer dans notre société par le travail, l'étude, la socialisation, le mariage, etc. Là encore, des imams radicaux réussissent à les convaincre que leurs échecs ne sont pas de leur fait mais de celui l'environnement qui les rejette. Ils leur inculquent l'idée qu'il est légitime qu'ils rétablissent la situation à leur bénéfice et agissant par la force ;

. *des demeurés et des simples d'esprit*, sans repère, d'une grande fragilité psychologique, sur lesquels la propagande des barbus fonctionne à merveille.

Tous les djihadistes présentent une pathologie psychiatrique, des caractères obsessionnels-compulsifs, voire dépressifs, ainsi qu'une inaptitude à la socialisation. L'étude de leur passé a révélé qu'ils se mettaient volontairement à l'écart, que beaucoup avaient été les témoins de crises familiales et qu'ils étaient souvent au chômage. Certains ont même fait usage de drogue quand ils ne participaient pas directement à son trafic<sup>1</sup>.

Les deux « conducteurs fous » qui ont percuté volontairement la foule à Dijon et à Nantes, peu avant Noël 2014, en sont l'illustration parfaite. Celui de Dijon était passé 147 fois en hôpital psychiatrique au cours des quatre années précédentes. Quant à celui de Nantes, en dehors du fait qu'il était sous l'emprise de l'alcool, il avait laissé un carnet dans lequel il exprimait sa « *haine de la société* »<sup>2</sup>.

Tous ces individus sont en recherche d'une cause leur permettant d'assouvir leurs penchants les plus vils ou de résoudre leurs frustrations ou leur mal-être. Tous se moquent bien en réalité de la religion qui n'a pas grand-chose à voir là-dedans. D'ailleurs la plupart n'y connaissent rien et répètent stupidement quelques versets qui leur ont été martelés par des imams radicaux, moins stupides qu'eux, mais bien plus dangereux car il les instrumentalise à leur profit.

Ceux qui échappent à ces profils ne sont qu'une infime minorité, des exceptions qui confirment la règle. Ajoutons que les diplômés universitaires de certains djihadistes ne sont en rien un gage de leur bonne santé mentale.

Ainsi, Mohamed Merah et Mehdi Nemouche, Bertrand Nzohabonano<sup>3</sup>, Maxime Hauchard, Mickaël Dos Santos et avant eux Christophe Caze et Lionel Dumont<sup>4</sup>, Hervé Djamel Loiseau<sup>5</sup>, Pierre Robert<sup>6</sup> et Willie Brigitte<sup>7</sup>, entrent tous dans l'une des catégories décrites ci-dessus. C'est également valable pour les Canadiens Michael Zehaf-Bibeau<sup>8</sup> et Martin Couture-Rouleau<sup>9</sup>, comme l'Australien Man Haron Monis<sup>10</sup> et l'Américain Mohammad Reza Taheri<sup>11</sup>. Et c'est bien évidemment le cas de Saïd et Chérif Kouachi, auteurs du massacre des journalistes de *Charlie Hebdo*, comme d'Ahmedi Coulibaly. Malheureusement, il n'y a là rien de vraiment nouveau.

---

<sup>1</sup> Alain Rodier, « Qu'est-ce qu'un loup solitaire », *Note d'Actualité n°378*, Janvier 2015, [www.cf2r.org](http://www.cf2r.org).

<sup>2</sup> *Idem*.

<sup>3</sup> Qui a attaqué un commissariat à Joué-lès-Tours fin 2014.

<sup>4</sup> Membres du gang du Roubaix (1997)

<sup>5</sup> Mort à Tora Bora, en Afghanistan fin 2001.

<sup>6</sup> Responsable des attentats de Casablanca en mai 2003.

<sup>7</sup> Arrêté en Australie en 2003 alors qu'il préparait une attaque contre des sites militaires de la région de Sydney.

<sup>8</sup> Qui est entré dans le parlement d'Ottawa après avoir tué un garde.

<sup>9</sup> Qui a foncé avec sa voiture sur deux militaires. Il était en grande détresse psychologique après une dépression.

<sup>10</sup> Ancien chiite iranien converti au sunnisme radical, auteur en décembre 2014, de la prise d'otages de Sydney.

<sup>11</sup> Il a précipité sa jeep Cherokee dans la foule de l'université de Caroline du Nord en 2006.

Ce qui est en revanche préoccupant, c'est que nos sociétés développées en crise économique, d'identité et de valeurs, génèrent de plus en plus d'individus fragiles, frustrés ou malades, qui sont des recrues idéales pour les prêcheurs de haine.

### **L'attraction de l'Etat islamique**

Plus encore qu'Al-Qaeda, l'Etat islamique exerce sur ces individus un indéniable pouvoir d'attraction. En effet, il contrôle un territoire sur lequel il peut mettre en application les principes de vie qui guident son action. Ainsi, les jeunes hommes qui partent le rejoindre trouvent sur place ce qui leur manque en Occident ou ailleurs : une raison d'être qui les exonère de toute réflexion, un salaire, des femmes, des activités guerrières offrant un exutoire à leurs frustrations, etc.

Comme le rappelle Olivier Roy, « *Daesh offre un formidable terrain de jeu à ces jeunes, c'est le jeu vidéo total dont ils sont nourris, l'aventure. Ils sont beaux, virils, avec leurs mitrailleuses lourdes sur leurs 4x4 chargeant leurs ennemis* ». Ainsi, ils sont sûrs de faire la une des médias et de plaire aux filles. « *Ce qu'ils veulent, c'est faire peur aux gens qui les ont humiliés ou ne les ont pas compris*<sup>1</sup> ».

Pour beaucoup, les conditions de vie - matérielles, sentimentales et sexuelles - dans le Califat sont meilleures que dans leur pays d'origine ; c'est notamment le cas pour les combattants tchéchènes qui affluent, car les conditions de combat, en Irak et en Syrie, sont moins dures que face aux Russes et la température plus clémente...

Les supporters de l'Etat islamique clament partout que les massacres imputés à Daesh ne sont que de la propagande occidentale et que leur « Etat » est un paradis, véritable havre de paix et de justice. De nombreux jeunes djihadistes du monde arabe considèrent que l'Etat islamique leur offre une plus grande justice sociale. Sans doute entendent-ils par là la légalisation du meurtre et de la torture, du viol et du mariage forcée, l'institutionnalisation du racket, la soumission des femmes et de tous ceux qui ne sont pas musulmans, voire des musulmans eux-mêmes lorsqu'ils ne sont pas assez radicaux... et bien sur l'extermination des chiites.

### **Des coupables en cascade**

Si ces individus lobotomisés sont entièrement responsables des meurtres qu'ils commettent, il convient toutefois de ne pas oublier qu'ils ne sont pas les seuls coupables dans cette dynamique. En effet, deux niveaux de responsabilité – et donc deux autres types d'adversaires contre lesquels lutter – doivent être distingués :

- ceux qui les endoctrinent et les poussent à l'acte, c'est-à-dire les imams radicaux et les responsables de mouvements terroristes étrangers. Plusieurs « combattants » occidentaux rentrés de Syrie ont témoigné du rôle essentiel des prédicateurs ultra-radicaux dans le conditionnement des djihadistes. Ces imams puisent tous leur idéologie haineuse dans les textes des Frères musulmans et du salafisme. Ce sont eux qui encouragent et légitiment les actes les plus barbares. Ils poussent leurs « ouailles » à la mort et au martyr pour leur seule gloire et afin d'accroître leur emprise sur les esprits.

---

<sup>1</sup> « Chez les jeunes anti-système, le djihad a remplacé le mythe de la Révolution », *L'Opinion*, 26 novembre 2014.

- ceux qui entretiennent le phénomène en le soutenant directement ou indirectement :
  - . Le Qatar et l'Arabie saoudite, soutiens idéologiques et financiers du salafisme et des Frères musulmans. Ces régimes arabes alliés de l'Occident sont les plus inégalitaires au monde. Ce sont des monarchies extrémistes, hypocrites et esclavagistes, bafouant les libertés politiques et religieuses, les droits de la femme et des étrangers, le droit du travail et soutenant massivement le terrorisme et le djihad partout dans le monde, avec l'espoir illusoire que leurs créatures ne se retourneront pas un jour contre eux.
  - . La Turquie, dont le régime de plus en plus personnel et autoritaire du président Erdogan, membre des Frères musulmans, appuie les djihadistes en Syrie pour asseoir son influence régionale, mais aussi parce qu'il partage leur désir d'instauration du califat. Rappelons que cet Etat est membre de l'OTAN et candidat à l'entrée dans l'Union européenne.
  - . Les Etats-Unis, qui ont contribué au déclenchement du phénomène Daesh par leur invasion illégitime de l'Irak en 2003 et le démantèlement de l'armée de Bagdad.
  - . Mais aussi la France qui, par son opposition aveugle à Bachar El-Assad, a conduit certains de nos compatriotes dérangés à rejoindre les rangs des djihadistes contre le régime syrien.

### **L'échec général des radicaux et des terroristes**

Pourtant, malgré le danger qu'ils représentent, les crimes odieux qu'ils perpétuent et la propagande qu'ils répandent partout dans le monde, ces djihadistes sont loin de ne connaître que des succès. Il est même possible d'observer que, depuis le milieu des années 1990, ils ont globalement échoué dans toutes leurs entreprises :

- En Algérie, les GIA et le GSPC ne sont pas parvenus à renverser le régime algérien et AQMI, leur héritier, est aujourd'hui en lambeaux. Certes, ils sont parvenus à provoquer des affrontements sanglants dans le pays (plus de 100 000 morts) mais ont été finalement vaincus. Plus récemment, leur tentative de prendre le contrôle du site gazier d'In Amenas (2013) s'est soldée par une défaite cuisante et la mort de nombreux otages.
- Al-Qaeda n'a jamais pu reproduire d'attentat majeur comme ceux du 11 septembre 2001. Le groupe terroriste a été détruit à plus de 80%, Ussama Ben Laden a été éliminé comme la plupart des autres leaders. Ayman Al-Zawahiri ne lance plus guère que quelques diatribes qui ne sont guère écoutées, car son organisation a été supplantée par Daesh, avec lequel des affrontements sanglants ont eu lieu en Syrie.
- Les pseudo « révolutions arabes », qui ont porté les islamistes au pouvoir (Tunisie, Libye, Egypte), n'ont fait que remplacer un despotisme par un autre. Elles n'ont pas résolu les problèmes qui en étaient à l'origine et n'ont réussi que deux choses : aggraver la situation interne des pays (insécurité, crise économique, chômage, etc.) en créant de plus grandes frustrations encore ; permettre l'expansion l'islam radical et le libre recrutement de djihadistes. Aujourd'hui, les Frères musulmans ont été chassés du pouvoir en Egypte - malgré le soutien que leur apportaient les Etats-Unis - par une population excédée par leurs pratiques et leur bêtise. En Tunisie, ils ont été deux fois vaincus aux élections législatives (2013) et présidentielles (2014).

- Les terroristes islamiques du Sahel ont été étriés par l'armée française à l'occasion de l'opération *Serval* (2013) et ne peuvent se reconstituer comme ils l'entendent en raison de la poursuite des actions à travers l'opération *Barkhane* (2014).

- L'Etat islamique a pu s'emparer, au premier semestre de 2014, d'une partie de la Syrie et de l'Irak afin d'y établir son califat, profitant d'une situation favorable, en premier lieu due aux erreurs politiques du gouvernement chiite d'Al-Maliki. Toutefois, malgré une communication ronflante vantant ses victoires, ses échecs sont nombreux : Daesh n'est pas parvenu à renverser Bachar malgré l'importante aide internationale dont il a bénéficié. Il n'a pu non plus s'emparer de Bagdad ou du Kurdistan. En fait, depuis l'été 2014, il a commencé à reculer car les frappes et les raids de commandos occidentaux et iraniens contre lui sont particulièrement efficaces : ils ont fait à ce jour près de 4 000 victimes dans ses rangs, soit plus de 20% de ses effectifs<sup>1</sup>. De plus, il commence à connaître de sérieuses difficultés financières.

- En Somalie, les Shebab bien que toujours actifs et dangereux, connaissent des revers face aux forces kenyanes, perdent régulièrement du terrain et ont vu un grand nombre de leurs leaders éliminés.

Ne restent aujourd'hui en développement que quelques abcès purulents : en Libye (en raison notre intervention désastreuse<sup>2</sup>), au Nigéria, au Yémen, en Afghanistan (qui n'a pu être pacifié malgré l'intervention occidentale) et au Pakistan, pays durablement déstabilisé par la présence de nombreux groupes radicaux et terroristes.

En réalité, le seul succès jamais remporté par les djihadistes est la guerre de libération contre les Soviétiques de 1979 à 1989, grâce à l'appui américain.

Quant à la France, malgré l'horreur de ces derniers jours, notre pays a été finalement très peu touché par les actes terroristes - grâce à la qualité du travail de nos services de renseignement et de sécurité -, malgré les menaces régulières dont nous avons fait l'objet.

De septembre 2001 à janvier 2015, en France et l'étranger (Algérie, Mali, Somalie), 49 de nos compatriotes ont perdu la vie<sup>3</sup>, soit rapporté sur soixante mois, une moyenne de 3,2 victimes par an. Certes cela est trop, surtout pour les familles concernées. Mais à l'échelle de la nation, cela montre que les actions terroristes n'ont jamais atteint l'ampleur de celles qui se sont produites aux Etats-Unis, en Espagne ou au Royaume-Uni et que notre pays est loin d'avoir été déstabilisé par les djihadistes, malgré leurs imprécations haineuses. Aussi doit-on reconnaître la sur-réaction des médias à l'occasion des événements de ces derniers jours<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Les frappes aériennes (près de 1 700) ont à elles seules éliminé 3 200 combattants, 58 chars, 184 véhicules armés et plusieurs centaines d'installations militaires (centres de commandement, camps d'entraînement et dépôts logistiques). Cf. Kai Pfaffenbach, « U.S.-led air strikes have hit 3,222 Islamic State targets: Pentagon », <http://www.reuters.com/article/2015/01/07/us-mideast-crisis-strikes-damage-idUSKBN0KG1ZM20150107>.

<sup>2</sup> Au cours des quinze derniers jours, les mouvements Ansar el-Islam, Jound el-Islam et d'autres groupes ayant fait allégeance à l'Etat islamique se sont alliés aux milices de Misrata, afin d'étendre leur contrôle sur la région dite du "croissant pétrolier" libyen.

<sup>3</sup> Hors opérations militaires en Afghanistan et au Sahel et hors victimes dans des attentats non dirigés contre la France, mais en incluant les morts de la DGSE lors de la tentative de sauvetage de Denis Alex en Somalie.

<sup>4</sup> Rappelons que le jour même des attaques à Paris, Boko Haram rasait 16 villages au Nigéria, tuant plusieurs centaines de personnes et provoquant la fuite de milliers d'autres au Tchad ; et que l'explosion d'une voiture piégée dans le centre de Sanaa a fait au moins 35 morts et 68 blessés.

Rappelons également que nos services ont empêché environ 70 attentats depuis 2001 (soit environ 5 par an). Aussi, il convient de garder la tête froide et de répondre à ceux qui réclament à cor et à cris un renforcement des moyens policiers que notre système marche et qu'il nous a prémuni de pire. Certes, il faut revoir certaines méthodes d'évaluation des terroristes potentiels – qui ont réussi à endormir la police avant de repasser à l'action -, mieux coordonner l'action de la DGSJ avec le renseignement territorial et se préparer à un accroissement probable de la menace.

Surtout, il nous faut accepter, même si cela est difficile, que de temps à autre, des terroristes parviennent à passer entre les mailles du filet et à commettre des attentats. Il faut être réaliste, la sécurité à 100% est une utopie. Une nouvelle fois, rappelons le faible impact humain de leurs attaques comparé aux accidentés de la route (3 250 morts par an), aux décès d'enfants sous les coups de leurs parents (730 par an), de femmes sous ceux de leur conjoint (122 par an), au nombre annuel de meurtres (655 par an)<sup>1</sup> ou à celui des victimes françaises du Tsunami de 2004 (95 morts).

## L'espoir égyptien

Face à l'obscurantisme de terroristes sans cervelle, endoctrinés et manipulés par des imams radicaux et sectaires, de sérieuses raisons d'espérer nous arrivent d'Egypte. En effet, l'attitude du président Al-Sisi doit être mise en lumière, son action saluée et ses initiatives appuyées.

Le jour même où le journal *Charlie Hebdo* était attaqué et les membres de sa rédaction massacrés, un autre événement d'une portée considérable – totalement ignoré en France – a eu lieu en Egypte. Le président Al-Sisi a écourté un voyage d'Etat au Koweït afin de venir fêter le Noël copte au Caire.

C'est la première fois dans l'histoire de l'Egypte - Etat ayant toujours été dirigé par des sunnites - qu'un chef d'Etat se rend à la messe de minuit copte. Jamais Moubarak, en trente ans de règne, ni ses prédécesseurs (Sadate, Nasser ou le roi Farouk) n'avaient manifesté une telle considération à l'égard des chrétiens d'Egypte, qui représentent plus de 20% de la population. Au contraire, les dirigeants du pays les ont toujours tenus pour des citoyens de seconde zone.

La démarche du président Al-Sisi est exceptionnelle et marque une vraie rupture après l'intermède sanglant qu'a connu l'Egypte sous le régime des Frères musulmans. C'est à la fois l'expression d'un grand courage, d'une grande humanité et d'un remarquable sens politique.

Quelques jours auparavant, le chef de l'Etat égyptien avait déjà tenu, à l'occasion du nouvel an, un discours retentissant – lui aussi passé inaperçu en France - sur la nécessaire remise en cause de certains textes de l'islam.

En effet, le 1<sup>er</sup> janvier, à l'université d'Al-Azhar, au Caire (la plus haute autorité religieuse du monde sunnite), il a déclaré que les meurtres commis au nom de l'islam étaient inadmissibles. Il a proposé devant des millions de téléspectateurs que les textes postérieurs au coran – c'est à dire les *hadith* et la *sunna* – soit revus par les religieux afin de ne plus servir de base à des actes terroristes. De plus, il a affirmé qu'il était inconcevable qu'1,6 milliard de musulmans veuillent tuer les 7 autres milliards d'habitants de la planète pour vivre leur religion.

---

<sup>1</sup> Ce qui ramène à 0,06‰ la proportion de victimes du terrorisme parmi les morts violentes

Ancien directeur du renseignement militaire, profondément attaché à son pays, fidèle à sa foi musulmane, le président El-Sisi, comme beaucoup de ses coreligionnaires, est atterré des violences commises au nom de l'islam par Daesh, Al-Qaeda et les Frères musulmans, et du nombre de victimes qu'elles entraînent. Ces groupes, par leur barbarie, sont ainsi en train de provoquer un débat important au sein de du monde musulman, car de très nombreux croyants sont dégoûtés de ces dérives et rejettent cette lecture obscurantisme de l'islam.

Il convient de saluer les initiatives du chef d'Etat égyptien, car il paraît être l'un des rares hommes capables de faire bouger les lignes au Moyen-Orient comme au sein du monde arabo-musulman. D'ailleurs, ses compatriotes ne s'y trompent pas qui le qualifient déjà de « De Gaulle égyptien ». Il faut également le soutenir fermement dans ses démarches d'ouverture car, évidemment, tous les extrémistes et les radicaux que compte l'islam y sont fermement opposés et le traitent d'ores et déjà d'apostat.

\*

Comme tout mouvement conjoncturel et générationnel, le djihadisme passera avec le temps. Bien sûr, de tels actes de cruauté et de violence sont préoccupants. Partout les groupes terroristes demeurent menaçants et commettent des atrocités. Ils incarnent sans conteste une menace réelle et durable. Mais, cette situation ne signifie en rien leur victoire ; au contraire, de la même façon que dès 1943, il apparaissait clairement aux stratèges alliés que l'Allemagne perdrait à terme la Seconde Guerre mondiale - malgré les succès que son armée connaissait encore -, nous pouvons observer depuis quelques temps se dessiner la défaite des djihadistes.

Nombreux sont ceux qui confirment ces faits : par exemple, une analyse du renseignement algérien<sup>1</sup> explique que les terroristes repentis ou arrêtés font état d'une démobilisation totale au sein d'AQMI, liée à la pression et au harcèlement des services de sécurité, à la neutralisation de nombreux combattants et chefs influents, aux défections régulières et aux difficultés de recrutement, au manque d'approvisionnement en produits alimentaires et en médicaments, au manque d'armement et de munitions, comme aux luttes intestines. Aujourd'hui, les terroristes d'AQMI sont contraints de se retrancher dans des zones au relief accidenté, boisées et difficiles d'accès, d'où ils ne mènent plus que des actions sporadiques. Pour assurer sa survie, ce groupe en est aujourd'hui réduit à recruter ses candidats au djihad dans l'entourage familial de ses membres, parmi les anciens terroristes libérés des prisons, les repris de justice et, de plus en plus fréquemment, à l'étranger (Maghreb, Sahel Afrique noire et Europe), en raison du manque de candidats algériens. Cela explique, en partie, qu'il se soit largement transformé en un groupe criminel.

Certes, ce phénomène ne va pas prendre fin demain, mais force est de constater son échec, malgré ses soubresauts sanglants. Gardons espoir.

**Eric Denécé**  
Janvier 2014

---

<sup>1</sup> Département du renseignement et de la sécurité (DRS).